

# Un grand linguiste:

## M. C. C. UHLENBECK

---

Lorsqu'on passe en revue les travaux qui ont été écrits sur la langue basque, une chose frappe avant tout: c'est que l'immense majorité de leurs auteurs ne sont pas au courant de la linguistique de leur temps. Mais on peut, heureusement, signaler quelques exceptions: M. Uhlenbeck est l'une des plus brillantes.

Né le 18 octobre 1866 à Voorburg, près de la Haye, d'une mère française et d'un père dont la famille vint autrefois d'Elberfeld en Hollande et qui fournit notamment durant un siècle et demi plusieurs hommes d'épée qui se distinguèrent au service de leur pays, Christianus Cornelius Uhlenbeck fit preuve, durant ses études, de remarquables dispositions pour la linguistique, que développèrent des maîtres éminents. Déjà l'un d'entre eux, de Vries, citait assez souvent le basque dans ses cours de grammaire comparée, et l'attention du jeune étudiant fut également attirée par les ouvrages euskerologiques de van Eys, dont les principaux avaient paru lorsque M Uhlenbeck se fit inscrire à l'Université. Cependant, c'est surtout les langues indo-européennes qu'on y enseignait; et malgré cela, sur le point de devenir un maître à son tour, M. Uhlenbeck annonce à ses professeurs stupéfaits qu'il compte consacrer sa thèse de doctorat à la langue basque. A son grand regret, le futur jury se déclare incompetent, et le candidat change de sujet: il est reçu docteur ès lettres, à Leyde, le 1<sup>er</sup> octobre 1888. Moins de deux ans après, il est chargé (avril-septembre 1890) par le gouvernement hollandais de recherches historiques à effectuer dans les archives russes. Rentré de Russie, il remet au gouvernement les résultats de ses recherches et le ministre de l'intérieur les publie. La même année, M. Uhlenbeck fait paraître un mémoire sur la parenté originelle des lexiques germanique et balto-slave, et d'ès lors les publications se succéderont d'une façon ininterrompue, attestant le labeur

patient et continu de leur auteur. Il ne saurait être question de les énumérer ici: nous devons nous borner à signaler les plus importantes, à savoir un Dictionnaire étymologique du gotique (1896) et un Dic-



tionnaire étymologique du vieil-indien (1898). Ces deux livres sont très en faveur parmi les linguistes.

M. Uhlenbeck, qui était depuis le 26 septembre 1892 professeur extraordinaire de sanskrit et grammaire comparée des langues indo-

européennes à l'Université d'Amsterdam, fut nommé le 13 décembre 1899 professeur ordinaire des anciennes langues germaniques à l'université de Leyde (où il enseigne aussi depuis le 20 décembre 1913 la grammaire comparée). Les honneurs académiques non plus ne lui manquent pas: il est, depuis le 11 avril 1904, membre de l'Académie royale des Sciences d'Amsterdam, et il compte en outre parmi les membres correspondants de l'Académie royale de Bologne, de la Société finno-ougrienne d'Helsingfors, et enfin, dès sa fondation, l'Académie de langue basque l'a élu membre d'honneur.

Cette dernière dignité est méritée entre toutes car depuis ses *Etudes basques* de 1891, où le nouveau bascologue s'était révélé, M. Uhlenbeck n'a cessé sauf dans ces dernières années, de s'intéresser activement au basque. Les plus typiques de ses œuvres, dans ce domaine, ont été traduites dans cette revue, et nos lecteurs les connaissent bien. Ayant publié en 1907 une grammaire comparée des dialectes esquimaux, M. Uhlenbeck fut chargé en 1910 et 1911 d'une mission en Amérique, au cours de laquelle il étudia la langue des Piégans de Montana. Et les quelque douze brochures qu'il publia en revenant de voyage empêchèrent l'américaniste de refaire place au bascologue. Mais nous croyons savoir que M. Uhlenbeck est définitivement revenu à l'euskera. Et il ne pourrait pas rendre de plus grand service à nos études qu'en mettant à exécution le projet, dont il nous entretenait jadis, de venir sur place étudier un parler local biscayen. Espérons aussi que parmi ses étudiants de Leyde quelqu'un, sous son influence, s'adonnera aux études basques. Déjà M. Van Ginneken, M. Faddegon ont accordé grâce à lui, une sérieuse attention à l'euskera.

Au moment où, la guerre étant finie, notre Revue prend une nouvelle extension, elle se devait d'exprimer, hélas, trop brièvement! sa reconnaissance à l'un de ses plus éminents collaborateurs.

Georges LACOMBE.